

dans son infinité de perfection et de durée. Il nous a faits pour lui et nous devons retourner à lui : la raison et la révélation s'accordent sur ces deux points. Quelles conséquences ces vérités entraînent-elles ? Je n'en dis qu'une, qui est de se voir toujours dans l'ère de Dieu, de penser à lui uniquement, lors même qu'on est obligé de remplir des devoirs d'état, de société, d'amitié, quelque chose que ce soit, en un mot. Il faudrait, si j'ose parler ainsi, que la grande circonférence de Dieu nous occupât sans cesse, comme elle ne cesse point de nous investir, en effet. O Dieu éternel ! quel progrès ne ferait point dans votre amour une âme toujours plongée dans votre tout ?

## VERSET 4.

Dans le texte hébreu et dans le grec, le verset ne commence qu'à *introite*, parce que les mots qui précèdent sont rapportés au 5<sup>e</sup> verset : cela ne change rien au sens.

Il est vraisemblable que le Prophète a principalement en vue sa nation, qui était le peuple de Dieu, et le troupeau qu'il voulait conduire lui-même. Il invite donc ces Hébreux à se présenter dans le temple pour célébrer les louanges du Seigneur. Il varie ses expressions : ce sont des actions de grâces, des hymnes, des hymnes. Mais cette invitation convient à tous les peuples de la terre, depuis surtout que Dieu nous a parlé par son Fils unique.

## RÉFLEXIONS.

Nous sommes appelés le *peuple de Dieu*, parce que Dieu est notre roi ; nous sommes appelés ses *brebis*, parce qu'il est notre pasteur. Nous savons assez quels sont les hommages qu'un peuple rend à son roi, et quelle est la dépendance d'un troupeau sous la conduite de son berger. Mais nous ne tirons aucune conséquence de ces idées quand il s'agit de Dieu, et de nous par rapport à Dieu. Nous ne pouvons pas nous exposer en ce que Dieu habite une lumière inaccessible ; il s'est abîmé jusqu'à nous, on l'a vu converser parmi les hommes et faire les fonctions de roi et de pasteur. Jésus-Christ, en remontant au ciel, n'a abandonné ni son royaume ni son troupeau. Il veille toujours sur l'un et sur l'autre ; mais nous nous regardons toujours comme des étrangers par rapport à l'un et à l'autre. Qu'arrivera-t-il enfin ? nous n'aurons part ni au royaume de la gloire ni à la société des véritables brebis de Jésus-Christ.

1. *Psalmus David. C.*

Hebr. Cl.

2. Misericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine.
3. Psallam et intelligam in viâ immaculatâ, quando venies ad me.
4. Perambulabam in innocentâ cordis mei, in medio domus mee.
5. Non proponebam ante oculos meos rem injustam, facientes præparationem odivi.
6. Non adhesi mihi cor pravum; declinantem à me malignum non cognoscebam;
7. Detraheantem secretâ proximo suo, hunc persequebar.
8. Superbo oculo et insatiabili corde, cum hoc non edebam.
9. Oculi mei ad fideles terræ ut sedent mecum, ambulans in viâ immaculatâ, hic mihi ministrabat.
10. Non habitabam in medio domus mee qui facit superbiam; qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum.
11. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ; ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

Que font sur la terre les sujets fidèles de ce grand roi, et les brebis touchées des soins de ce bon pasteur ? Le Prophète nous le dit en peu de mots. La maison de Dieu les réunit; leur occupation est d'exalter les grandeurs de leur roi, et les miséricordes de leur conducteur. Leur intérieur retient encore plus que les temples matériels des hommages et des actions de grâces qu'ils rendent à leur maître et à leur bienfaiteur. *Vous êtes vous-même le temple de Dieu*, disait saint Augustin; *ce temple vous accompagne partout, il entre, il sort, il se repose, il se lève, il agit avec vous. Prenez garde d'offenser le maître de ce temple, de peur qu'il ne vous abandonne et que vous ne tombiez en ruine.*

## VERSET 5.

Il y a dans l'hébreu : *Bénissez son nom*, et ces mots appartiennent dans ce texte au verset précédent. Le reste est parfaitement conforme à nos versions. Le Prophète expose ici les motifs qui doivent engager les fidèles à exalter le nom du Seigneur, à lui rendre leurs hommages, à chanter des cantiques d'actions de grâces en son honneur : c'est la douceur, la miséricorde, la vérité du Seigneur.

## RÉFLEXIONS.

Voilà trois caractères que le Prophète nous rappelle sans cesse dans ses cantiques : la douceur, la miséricorde, la vérité de Dieu. Parce que Dieu est plein de douceur et de bonté, il est toujours porté à pardonner; et parce qu'il est miséricordieux, il promet le pardon des péchés; et parce qu'il est fidèle ou vrai dans ses promesses, il rend en effet ses bonnes grâces au pécheur. C'est encore ici que paraît pleinement le contraste de la conduite des hommes comparée à Dieu. Ils sont seurs, critiques, austères; ils exigent à la rigueur la réparation des injures vraies ou prétendues qu'ils ont reçues; ils promettent souvent, et manquent encore plus souvent à leur parole.

Le Prophète dit que la miséricorde et la vérité de Dieu sont éternelles, parce qu'il les exerce dans cette vie et dans le siècle futur. Les saints ne jouissent de la gloire qu'en vertu de la compassion qu'à eue de leur misère, et ils ne sont couronnés que parce qu'il leur avait promis cette couronne. À l'égard de la douceur ineffable qui est en Dieu, elle fait le bonheur des saints de la terre et des saints du ciel. *C'est un aliment*, dit saint Augustin, *dont on ne se dégoûte jamais.*

## PSAUME C.

1. Seigneur, je célébrerai votre miséricorde et votre jugement.
2. Je chanterai (*votre gloire*) sur des instruments de musique; je serai attentif aux voix de l'innocence, quand vous viendrez à moi.
3. Je marchais dans la pureté de mon cœur, dans l'intérieur même de ma maison.
4. Je ne tournais mes yeux vers aucun objet condamnable; j'ai eu en horreur ceux qui commettaient l'injustice.
5. Nul homme dont le cœur était corrompu, n'a eu de commerce avec moi; je ne connaissais point les méchants, je les laissais suivre d'autres routes que moi.
6. Je poursuivais celui qui parle en secret contre son prochain.
7. Je n'admettais point à ma table l'homme à l'œil superbe et au cœur ambitieux.
8. Mes yeux se tournaient vers les fidèles de la terre; je les faisais asséoir près de moi; je ne recevais les services que de ceux qui marchaient dans la route de l'innocence.
9. Celui qui se comporte avec orgueil, n'habitera point dans l'intérieur de ma maison; celui qui dit des choses injustes ne marchera pas d'un pas ferme en ma présence.
10. Dès le matin je mettais à mort tous les impies du pays, afin de purger la cité de Dieu de tous ceux qui commettent l'iniquité.

## COMMENTARIUM (1).

VERB. 4. — MISERICORDIAM ET IUDICIUM CANTABO. Misericordiam tuam, quæ erga me quotidie uteris, quæ mihi et parcis, et iudicium tuum, justitiam tuam, quæ me servas et defendis, tibi, Domine, cantabo ore, psallam instrumentis musicis. Vel iudicium tuum, quæ peccata ulcisci soles, ut quæ recordatio solus iudicii in desperationem præcipitat, et misericordie assentatio securitatem generat, neque iudicium jam solum, neque solum misericordiam, sed misericordiam pariter et iudicium cantem tibi, Domine. Misericordia enim sine justitiâ est pusillanimitas, et justitiâ sine misericordiâ, crudelitas; ideòque in cunctis Dei actionibus utraq; perpetuò micat. De quâ re apud Clementem Alexandrinum, lib. 1. Pædagog. c. 9. Alii malunt Davidem de sua misericordiâ et justitiâ loqui. Tibi cantabo meam misericordiâ, quæ sum paratus ad subditos juvandos et sublevandos; et iudicium meum, quod omnia rectè et justè in meo regno administro, ut tibi gratias, agam, qui mihi has virtutes et cætera omnia bona es largitus.

VERB. 5. — INTELLIGAM IN VIÂ IMMACULATA, intendam innocentiam, animum adficiam ad innocentiam et integritatem. QUANDO VENIES AD ME (2)? ut id periclitam, supple. Quando enim, sive mathai interrogat: Equando, ô quando me spiritu tuo collustrabis, ut innocentie tue intelligenter et sapienter insistam, te quoque dignè canam? Significat se nihil profecturum in suis votis et institutis, nisi conatus suos ipse juverit.

(1) Græci quidam vetusti codices ferebant: *Psalmus David materiam præparationem*, seu pro quartâ hebdomadæ die. Hæc tamen additio in Hebræo, præcisè interpretibus, optimisq; septuaginta Interpretum codicibus non legitur. Psalmus omnino moralis est, atque, ut sancto Athanasio placet, voluit perfecti hominis descriptio haberi potest. Laudatissimus quidam interpretis huius Psalmi hunc titulum inscribit posse ait: *Speculum principum*. Josiam piissimum sanctissimumque regem hic pingi putat Theodoretus. Quæ sub Psalmi finem dicuntur: *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ, de vivo Josiæ studio explicat, quo ille minimum sacerdotis necavit. Placet aliis ipsum sæ Davidem pingere, sicut animi sensa Deo aperire, cum ea narrat quæ facere decreverat, imò fecerat, postquam pacifico duodecim tribuum imperio fruebatur. Hoc nobis probabilissimum est.* (Calmet.)

Carmin à Davide editti esse, statim atque regni duodecim tribuum administrationem auspicius est, colligitur ex versu 8, ubi extirpaturam se ait ex urbe *Jove*, per quam Hierosolymitana urbs videtur intelligenda, sceleratos omnes. Illam verò urbem cum demum obtinuit Davides, postquam et omnes tribus ex communi sententiâ regnum detulissent, 2 Sam. v. 5. (Rosenmüller.)

(2) Acri desiderio percitus collocandæ in Tabernaculo, quod Dominò jam mente decreverat, arcæ apud Obedomum relictæ, hæc loqui videtur David: *Uti quàmne fiet, ut te potiar, tempus in tabernaculo tibi creto intueat? Ut hoc mereat, integerrimè et innocens vite institutum, et misericordie æquitalisq; exercitium aggrediar. Probè intelligebat David, Deum minime libenti animo impuram domum, urbenque, et sinum vitis corruptum habitare. Quomobrem suam ipsius domum his purgare, à quibus inquinatur, statuit: impios omnes Hierosolymis perdere decrevit, atque ipse simplicem, puram et-innoxiam vite rationem instituit.* (Calmet.)

Est suspitium pii animi ex abrupto. Paràm Hebræoè quidam: *Dum veneris ad me, quasi doctor ad discipulum, ut sit particula temporis, non optandi.*

VERB. 4. — PERAMBULABAM IN INNOCENTIÀ CORDIS MEI (1). Rabinni sequentia omnia verba in futuro exponunt, ut promittat se rectè victurum, et rectè viventes amaturum, et malos labefacturum, et peccatores effligim solida expressæque virtutis regie. Ille perambulabo; v. 5, proponam, odio habebò; 6, non adhaerebit; non cognoscam; 7, persequar; 8, non edam; 9, ministrabit; 10, non diriget; 11, interficiam. Cur autem Septuaginta per imperfectum, mox? Quæ tamen non sic sunt interpretanda, quasi per totam vitam David nihil peccarit, sed quod studeat ista pericere, eoq; semper fuerit proposito, voto atque conscientia, quamvis interdum carnè succubuerit. Justus scilicet affectu, si non effectu, perfectus conatu et studio, si non actu, propter carnis imbecillitatem. IN MEMO DOMUS MEÆ, in meâ familiâ et regno perambulabam. Illud perlustrabam sollicitè, quasi rationem redditurus de his quæ in illo fiunt, Rom. 15, v. 4, Hebr. 15, v. 17; q. d.: Non hebræam in domus angulo, vel cubiculo otiosus; sed cum sollicitudine et diligentia considerabam eam totam.

VERB. 5. — NON PROPONEBAM ANTE OCULOS MEOS REM INJUSTAM, legi contrariam. Ad verbum, *debar bellial*, id est, *Belial*, sive exlegis. Quivi, odi, odio habui. Sic Hebræoè est præteritum *schamti*, ut proinde Septuaginta per præteritum imperfectum reliqua verba addiderint. Nam, ut docet Elias, in lib. Bahur et alibi, imperfecta Latinorum, et Græcorum uno modo apud suos representantur per futura, cum quibus præterita miscentur: ubi etiam docet in scriptis poetis, inter quæ hoc opus nominat; futura plerumq; loco præteritum poni. Ne quis temerè nostrorum Septuaginta rationem non intellectam negligat. FACIENTES, Hebræoè, facere, operari erronea odi.

VERB. 6. — NON ADHESIT MIHI COR PRAVUM, homini depravato et perverso interdixi domo et familiaritate meâ. Mihi. Hæc Masoræte claudunt periodum per protozeugma: *Non adhesit mihi* (facere erronea). Deinde quod sequitur construm cum sequentibus: *Cor pravum declinabit à me*. Simplicior est distinctio Septuaginta, et lingue familiarior per solam eclipsis litteræ *sin*. Non adhesit mihi cor pravum, malignum (qui à me declinat, non cognoscebam). A me, id est, à me rectè et piè vivendi ratione. Non communicabam scilicet cum impiis et hereticis, nullò minis fovebat.

VERB. 7. — HENC PERSEQUEBAR, usque ad interfectionem. Undè Hebræoè *asmiti*, i. e., excindebam;

(1) PERAMBULABAM; perambulabo: Hebr. sic omnia sequentia. Non hæc Nabuchodonosor in domo sua ambulabat, cum diceret: *Nomme hæc est Babylon magna, quam ego edificavi*. . . in robore fortitudinis mee, et in gloria decoris mei; Dan. 4, 27. Hæc exorsit Deo, ac depressus in bellitrum conditionem. In innocentia cordis mei; non aliud corde tegebam, aliud ore præferebam. (Bossuet.)

harpys autem corvosque, hiantes aula, hoc et seq. versum pingit, quibus se cam vel purgasse, vel purgaturum profuturum.

VERS. 8. — *INSATIABILI CORDE, AVARO, vel potius ambitioso, quod nullis satiatur honoribus.* Nam Hebraice, *rehab leleb*, i. e. lato corde, qui ample et late multa animo complectitur. Cadunt autem in prepositionem, *cham*, quæ in medio ponitur, per mesozegma. *NON EDEBAM.* Eclipsim litteræ Hebraicæ interpretati sunt. Superbum oculis, et latum corde cum non poteram ad mensam supp. recipere, ferre, vel quid aliud. Velegerunt, *ochal*, ab *achal*, comedat, non à *iachol*, potuit.

VERS. 9. — *OCULI MEI AD FIDELIS, ad fidos, stables, veraces, veritatis studiosos, qui non fallunt fidem alicui, maxime Deo et principibus datam. U SEDENT, ut habitent et commententur, ut sedes habeant domi mee, ut mecum versentur familiariter; vel, ut presiderent; q. d. : Studi ut mei consiliarii et ministri essent integri et fidi, non rapaces, non corrupti, etc.*

VERS. 10. — *QUI FACIT SUPERBAM, dolum propriæ. Nisi remissis significationem sumat à rom, elatus est, superbûit.* Iniqua. Mendacia propriæ. *NON DREXIT, supple viam suam, id est, non prosperavit apud me, non mihi erat acceptus.* Unde Hebraice, *iachon*, non stabilis est, non stabiliteur, non firmabitur.

VERS. 11. — *IN MATUTINO INTERFICIERAM (1), summo*

(A) Postquam probis ac dignissimis hominibus do-

## NOTES DU PSAUME C.

On a pour titre *Psaume de David*, dans le texte et dans les versions. Il paraît donc que le saint Roi-Propète on est l'auteur; et tout ce cantique en effet convient fort à ce religieux prince. Il y expose les qualités d'un maître, fidèle observateur de ses devoirs envers Dieu et envers les hommes. L'hébreu parle presque toujours au futur, et nos versions à l'imparfait; ce qui met peu de différence au point de vue tout dans le sens. On a remarqué une infinité de fois, que ces variations de temps sont fort ordinaires dans le style des Livres saints. Ce psaume au reste n'est pas tellement propre des grands et des personnes constituées en dignité, qu'il ne renferme une excellente morale pour tous les fidèles, de quelque état qu'ils soient.

VERSETS 1, 2, 3.

Je rassemble ces trois versets, quoique chacun d'eux exige des observations. C'est que les divisions sont différentes dans l'hébreu et dans le grec, et qu'on ne peut bien comprendre chaque verset, si on ne les considère tous trois comme liés ensemble. Il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec. Selon l'hébreu, il faudrait traduire: *Je chanterai la miséricorde et la justice. Je vous célébrerai, Seigneur, sur des instruments de musique.* Voilà le premier verset, où l'on voit que *psallere*, qui commence le second dans notre Vulgate, appartient dans le texte au premier. La différence est nulle pour le sens: car des deux côtés le Propète s'engage à célébrer la miséricorde et la justice de Dieu, et à exalter le Seigneur lui-même par le son des instruments.

L'hébreu dit ensuite: *Je m'étudierai à (garder) la voie de l'innocence, quand vous viendrez à moi.* C'est absolument le sens de notre version. Quelques hébraïsants et même les LXX emploient l'interrogation: *Quand viendrez-vous à moi?* Mais le texte n'oblige point à prendre ce tour de phrase, et S. Jérôme ne l'a point vu. Le P. Houbigant rejette aussi cette interrogation.

mane, maximâ diligentia et studio, maturè, temperatè, vigilantè, festinantè, antequam invalesceret, nullâ interpositâ morâ. Nam voculâ *mane* et synonymis in hanc sententiam Scriptura utitur. *INTERFICIERAM.* Hebraice, *excindēbam*, ut supra, vers. 7, *purgabam* terram ab improbis et sceleratis, ut in civitate et regno, in quo Deus colitur, pietas et iustitia vigent. *Damatur miseriordia Sautis, quod regi Agag pepererit, Reg. 15, 22, 25.* Redolet allegoriam *reges*: *Mundo venturo, qui assimilatur luci matutine, perdam omnes peccatores terræ, ut disperdam de Hierusalem, civitate Dei, omnes iniquitatis operarios.* Sic, qui totum psalimum Christo attribuit.

num meam implere, ac vitium, mendaciam, scelus expellere satis studii, omnes jam curas ad ejciendos et sancta urbe impios veritas: hos quaram, insectabor, interficam, ab ipso diei initio, antequam cæteris rebus manum admoveam; illud crit duricia occupationis exordium. *Mane jus dicebant reges. Bonus David, judicate mane judicium, et cruite in oppressum de manu calumniantis, etc.*, inquit Jeremias 21, 12. Hunc locum Justus de studio interpretatur, quo Domitiane legis violatores ad necem argeri debent. Id verò nuncupat *judicium zeli*, cum aliquem mali exempli et criminis reum, causâ minime peractâ, occidunt. Ita Mathathias Israelitam ad profana munium sacrificia accedentem necavit; et Hierosolymitanis civis sanctum Stephanum, qui sibi inaspiens esse videbatur, lapidibus obruevit. Explicat Patres de presbiteris cogitationibus ac diaboli impulsibus, qui arcenti sunt, et *manè*, nempe vix surgere incipiunt, interficiendi. (Calmet.)

## NOTES DU PSAUME C.

Enfin, l'hébreu dit: *Je marcherai dans la pureté de mon cœur au milieu de ma maison.* C'est encore mot à mot le sens de la Vulgate, excepté que celle-ci exprime la chose par l'imparfait, *je marchais*, au lieu du futur, et depuis cet endroit jusqu'à la fin, on remarque presque partout cette différence de temps. Notre version suit les LXX qui se servent de l'imparfait. Ils ont cru sans doute que ce temps répondait à la pensée du Propète.

Il n'est donc pas difficile de saisir ce que David veut dire dans ce préambule du psaume. Il promet de célébrer les miséricordes du Seigneur, de ne point perdre de vue sa justice, de se rendre attentif à suivre les voies de l'innocence; il compte uniquement sur le secours divin; il reconnaît qu'à l'ombre de cette protection il se voit déjà déterminé à garder l'innocence de son cœur, dans l'intérieur de sa famille. De cette manière, on concilie les futurs de l'hébreu avec les imparfaits de nos versions: *Quand vous viendrez à moi, Seigneur, vous ne trouverez gardant la pureté de mon cœur, etc.*

Il est vraisemblable que ce psaume a été composé avant les deux crimes commis par David au sujet de Bethsabée et d'Urias. Nulle raison n'oblige à en placer l'époque dans un temps postérieur; et tout ce que dit le Propète invite à croire qu'il ne s'était point encore rendu coupable de ces deux actions si condamnables.

## RÉFLEXIONS.

Il n'y a pas de mot dans ces versets qui ne renferme une grande instruction.

Si nous exaltons les miséricordes du Seigneur, ne perdons point de vue ses jugements; et si nous nous occupons de ses jugements, sentons-nous par le souvenir de ses miséricordes. Jamais la considération de ces deux attributs divins ne doit s'éclipser de notre esprit. Dans cette vie nous jouissons de la miséricorde, et dans la vie future nous aurons à éprouver la

justice; l'une et l'autre en Dieu sont exemptes d'altération ou de séduction. Les hommes font quelquefois grâce avec injustice, et punissent souvent sans miséricorde. Dieu est infini dans ses miséricordes, tandis qu'on est en état de le fléchir, et inexorable dans sa justice, quand on a négligé de recourir à sa bonté. Le Propète ne sépare point, dans ses cantiques, les deux grands intérêts, qui sont les hommes de profane du temps des miséricordes, et de craindre le moment de la justice.

Son cœur est transporté de joie, puisqu'il emploie des chants d'allégresse, et qu'il les accompagne du son des instruments; mais en même temps il veille sur ses démarches, il se maintient dans les routes de l'innocence. C'est la miséricorde divine qui bannit la tristesse de son âme, et c'est la justice divine qui lui inspire une continuelle vigilance. Voilà tout le fond de la doctrine évangélique.

Mais il reconnaît que pour conserver ce tempérament si nécessaire de confiance et de crainte, il a besoin que le Seigneur vienne à lui, qu'il le visite par sa grâce. Ce n'est point sur ses propres forces qu'il fonde cette sagesse de conduite qu'il fait les amis de Dieu. *Quand vous viendrez*, dit-il, à moi, Seigneur, je marcherai dans l'innocence; mon cœur sera pur à vos yeux. Je serai irréprochable non-seulement dans les actions publiques, mais dans l'intérieur même de ma maison. Je ne m'y permettrai rien qui puisse blesser votre adorable présence. Mais quel est, ajoute saint Augustin, ce milieu de la maison, cet intérieur domestique, sinon le cœur même de l'homme? Notre cœur est notre demeure secrète, le lieu où nous conversons le plus intimement avec nous-mêmes. Quoique à une maison ruinée on incommod, cherche à s'en éloigner; et quoique est troublé par sa conscience, sort de son intérieur pour se repandre au dehors. Qu'y trouve-t-il? de nouvelles occasions d'augmenter son trouble, des plaisirs tumultueux, des spectacles licencieux, des sociétés pernicieuses. Il faut pour rentrer dans son intérieur, être guéri comme le paralytique, à qui Jésus-Christ dit d'emporter son lit, et de retourner dans sa maison: mais quelle guérison est l'œuvre de Dieu, et comment l'obtiendra-t-on sans la prière?

VERSETS 4, 5.

Les différences de l'hébreu ne viennent que de la diversité qu'on a mise dans la division des versets; diversité qui est l'ouvrage des rabbins et non du Psalmiste. Ce texte, tel que nous l'avons, dit: *Je ne mettrai point devant mes yeux une parole, ou une chose de Babil.* Les Septante et notre version rendent ce sens: *car, dans l'hébreu, le terme Babil désigne toute mauvaise chose, toute chose méprisable à cause de sa perversité.*

Le texte continue et dit: *J'ai hâi le faire des hommes qui s'écartent du droit chemin. Il ne s'est point attaché, on l'a à moi; et voilà le premier des deux versets.* Les Septante et la Vulgate portent: *J'ai hâi les hommes qui font des prévarications.* Jusque là rien de plus conforme au texte: *car hâi ceux qui prévariquent, c'est hâi les procédés de ceux qui s'écartent du droit chemin.* Saint Jérôme lui-même traduit: *J'ai hâi l'homme qui fait des dévotions.* A l'égard de la suite, les Septante et la Vulgate joignent le cœur mauvais du second verset à ces mots, *ne s'est point attaché à moi.* Les hébraïsants au contraire rapportent ces mots au faire des méchants. Y a-t-il donc beaucoup de différence entre dire: *Le procédé des méchants ne s'est point attaché à moi, et dire: Le cœur des méchants ne s'est point attaché à moi?* Les actions viennent du cœur, comme J.-C. l'observe dans l'Évangile. Ainsi, en n'ayant point de part à ces procédés, on n'a aucun commerce avec le cœur qui les enfante.

Selon l'hébreu, on a au second verset: *Le cœur pervers se retirera de moi, je ne connaîtrai point le méchant.* Les Septante ont traduit: *Le méchant se détournera de moi, je n'en venais point connaissance; et la Vulgate:*

*Je ne prenais point connaissance du méchant qui se détournait de moi.* Si on laisse ces mots, le cœur pervers, pour les construire avec, *ne s'est point attaché à moi;* l'hébreu pourra être traduit mot à mot: *Le méchant se retirera de moi, je ne le connaîtrai point; et c'est, comme on voit, la même chose que le sens de nos versions.*

Les différences ne sont donc ici qu'apparentes; et le discours du Propète énoncé, de part et d'autre, qu'il détournera ses yeux de tout objet condamnable, qu'il a en horreur les pécheurs, qu'il a fui le commerce des cœurs pervers, et qu'il ne veut pas même connaître les méchants qui prennent d'autres routes que lui.

## RÉFLEXIONS.

Veiller sur ses yeux, sur son cœur, sur ses démarches, trois devoirs essentiels dans l'affaire du salut. Le Propète prend ces trois obligations dans un sens qui a beaucoup d'étendue. Non seulement il garde ses yeux pour les détourner des objets criminels; il ne souffre en sa présence rien de ce qui peut intéresser la pureté de son âme; il évite autant les discours que les actions qui peuvent être une source de péché; il déteste tous ceux qui commettent l'injustice. Mais la haine qu'il a pour les pécheurs, ne s'étend pas à leur personne; car le texte dit simplement qu'il a en horreur leur conduite. Il y a deux choses, dit S. Augustin, dans celui qui s'écarte de la voie de Dieu: il est homme, il est prévaricateur. Dieu a fait l'homme, vous devez l'aimer: l'homme s'est fait lui-même prévaricateur, laissez cette œuvre d'iniquité, tâchez de la détruire, vous délivrerez l'homme qui est l'ouvrage de Dieu.

Pour fermer son cœur à toute iniquité, David ne se contente pas d'avoir en tout des intentions droites, il distingue les cœurs pervers, et il n'a aucun commerce avec eux. Les hommes les plus justes admettent quelquefois, dans leur société, des fourbes, des menteurs, des hypocrites, des âmes corrompues; la complaisance leur persuade qu'ils peuvent tolérer ces hommes si peu dignes de leur attention, et néanmoins moins de leur confiance: c'est autoriser le crime, ouvrir la porte au scandale, et s'exposer soi-même à la séduction. Le Propète, d'ailleurs si bienfaisant et si humain, s'était armé de force contre une pareille tentation; il en sentait le danger, il le jugeait d'autant plus grand, que sa dignité le donnait en spectacle à tous les ordres de son état.

Il arrive très-souvent que la conduite des hommes de bien devenant la censure des méchants, ceux-ci prennent des routes toutes différentes, et renouent d'eux-mêmes à tout commerce avec ces vengeurs de tous les bons principes. Si l'on n'est pas en pouvoir de les réprimer, il est de la sagesse de les abandonner à leur perversité, et de se conduire à leur égard comme si on ne les connaissait pas. Ce tempérament, plein de prudence et de raison, exclut les discussions critiques, les censures chagrines, les observations curieuses ou malignes. On garde le silence à l'égard des personnes qui on ne connaît pas. Et puisque c'est ici la règle que donne le Propète, il veut par conséquent qu'on supprime tout ce qui altérerait, dans le cas présent, ou la paix intérieure du juste, ou la charité qu'il doit au prochain.

VERSETS 6, 7.

Ces deux versets n'en composent qu'un dans l'hébreu; cela est indifférent. Il y a deux objets séparés; savoir, la conduite que tenait le Propète, d'une part avec les détecteurs ou délateurs, de l'autre avec les orgueilleux et les ambitieux.

L'hébreu dit, *Je détruirai, au lieu de, je poursuivrai, ou je pourrai.* Les Septante ont mis sagement un mot qui ne détermine pas le genre de peine, et qui les comprend tous. On détruit les uns par la mort, les autres par l'exil, quelques-uns par le dépeuplement de leurs biens, quelques autres par la privation de

leurs dignités; et tout cela est renfermé dans le mot *poursuivre*.

Ce que nos versions appellent un *cœur insatiable*, l'hébreu le désigne par un *cœur vaste, large*: expression qui se prend souvent en bien, et ici en mal. Le terme *insatiable* répond bien à cette idée.

Les hébraïstes ne disent point *Je ne mangerai point avec l'orgueilleux et avec l'ambitieux*, mais: *Je ne pourrai supporter l'orgueilleux et l'ambitieux*. C'est qu'ils traduisent le verbe 228 par *potero*, et ils suppléent *ferre*, au lieu que les Septante y ont vu le verbe 228, qui signifie *comédit*, et au futur 228, *comedam*. Peut-on les taxer d'avoir mal pris un mot dont les différences ne consistent que dans les points, inconnus du temps de ces interprètes? Leur sens est donc recevable, et il se concilie d'ailleurs avec l'hébreu; car la plus grande marque qu'on puisse donner qu'on ne peut souffrir un homme, c'est de ne vouloir pas manger avec lui.

Le Prophète parle ici en homme public qui est obligé de réprimer les langues séditieuses, et de ne pas se familiariser avec les orgueilleux et les ambitieux: car la mollesse à l'égard des mauvaises langues, laisserait bien des désordres impunis; et la familiarité à l'égard de ceux qui n'agissent que par orgueil et par ambition, serait d'un pernicieux exemple.

#### RÉFLEXIONS.

Tout particulier doit s'appliquer l'instruction du Prophète par rapport aux trois vices énoncés dans ces deux versets; la médisance est le premier. C'est un poison, dit S. Jérôme, qui tue le médiant et celui qui l'écoute. Ainsi, la charité n'est due au prochain et à soi-même, obligé de réprimer, autant qu'il est possible, la langue médisante. Cette obligation exige beaucoup d'attention, de force, de prudence, et jusqu'à un certain point la connaissance des divers caractères. Il est fort difficile de la remplir quand on fréquente les sociétés du monde, et c'est ce qui doit inspirer l'amour de la solitude. Quand on est obligé d'en sortir, il faut se regarder comme transporté dans un champ de bataille où il y a toute espèce d'ennemis de la charité à combattre. L'exercice de la présence de Dieu et la prière sont les armes dont on doit se servir; et puisque la langue des hommes avec qui nous traitons est si meurtrière, il faut que la nôtre soit tantôt pleine d'unction, pour substituer la douceur évangélique à l'amertume des discours du monde; tantôt brûlante de zèle, pour reprendre avec force ceux qui outragent nos frères; tantôt industrieuse, pour détourner adroitement le cours du torrent de malice, qui inonde presque toutes les sociétés; tantôt concentrée dans le silence, pour témoigner aux médians qu'on ne prend aucun intérêt à leurs observations malignes; tantôt éloquente sur les vertus de ceux que la médisance entreprend de flétrir. Il n'y a que l'esprit de Dieu qui puisse suggérer, dans les circonstances variées comme à l'infini, les meilleurs moyens de venger la charité et le prochain, sans manquer ni à l'une ni à l'autre.

Un ancien auteur ecclésiastique (1) prend l'instruction du Prophète dans un sens plus analogue encore aux besoins de chaque fidèle. Il entend que nous devons détruire en nous-mêmes toute pensée et toute affection contraires à l'amour qui est dû au prochain. Il faut remarquer que le Prophète parle de *détractions secrètes*, et il n'y en a point de plus cachées, de plus impénétrables à la vue des hommes, que les mouvements qui s'élevaient dans notre âme contre nos semblables. C'est de ce poison domestique qu'il faut purger notre cœur; c'est ce censeur injuste qu'il est nécessaire de réduire au silence. Il ne peut y avoir sur ce point ni restriction, ni modification, ni tempérance; ce n'est ennemi nous parle au-dedans de nous-

(1) Eusèbe.

mêmes, plus nous devons le combattre par les armes de la charité.

Le Prophète n'avait point de commerce avec l'orgueilleux et avec le cœur insatiable. Ces deux caractères sont déjà si odieux, qu'il doit en cultiver peu à des âmes honnêtes, et surtout à des chrétiens fidèles, pour n'entretenir aucune liaison avec eux. Mais quand on est soi-même porté à l'orgueil et à l'ambition, on prend pour modèles les orgueilleux et les ambitieux. C'est l'œil seul surtout où échoue la jeunesse. Elle adopte les sentiments des hommes fières et des hommes entreprenants qu'elle fréquente. Le cœur insatiable est encore plus dangereux que l'œil superbe. Celui-ci se déceit par son faste, par son air impérieux, par ses manières hautes; il suffit de l'apercevoir pour l'éviter. Mais le cœur insatiable court de mille prétextes ses démarches passionnées: il tend à s'agrandir par toutes sortes de vertus. Toutes les maximes du monde tendent à former des *cœurs insatiables*. Il est impossible à celui qui aime le monde, de ne pas laisser germer dans son âme cette mauvaise plante d'ambition, qui est le fruit le plus immédiat et le plus malheureux du péché d'origine.

#### VERSE 8.

C'est ici le contraste des caractères odieux qu'a décrit le Psalmiste dans les versets précédents. Il s'est attaché aux *fidèles de la terre*, c'est-à-dire, aux hommes qui ont de la foi, qui craignent le Seigneur, et qui sont zélés pour son service. Il a préféré, pour les emplois de sa maison, ceux dont la conduite est irréprochable. On a inséré dans ce verset l'image d'un prince, ou de quelque maître que ce soit, qui rend justice à la vertu, et qui distingue les hommes vertueux. Le texte et les versions s'accordent ici parfaitement.

#### RÉFLEXIONS.

Malgré la dépravation du monde, on trouve toujours des hommes vertueux, des cœurs irréprochables. Mais il faut être attentif comme le Prophète; il jette ses regards sur tout son peuple, pour y distinguer le vrai mérite, et pour l'honneur de sa confiance. Dans tout état et dans toute profession, il faut user de discernement pour se former une société où l'on ne coure aucun risque pour le salut. On pourrait demander à chacun de nous: Sur qui se sont portés vos yeux et vos réflexions en entrant dans le monde? Avez-vous cherché les hommes *fidèles*; vous êtes-vous fait des amis qui ne commencent que les routes de l'innocence et de la sainteté? Quelle serait notre réponse à cette question? Nos égarements parleraient contre nous, si nous voulions justifier notre choix, et faire l'éloge de nos prétendus amis. Nous avons préféré les *colporteurs de la terre*, nous avons suivi l'exemple de ceux qui s'étaient écartés de la justice. On ne nous a point appris, dans notre première éducation, l'art de distinguer les hommes vrais d'avec les séducteurs, les amis de Dieu d'avec les partisans déclarés du monde.

On se trompe grossièrement, quand on se persuade que l'amitié des hommes de bien est triste et ennuyeuse. On peut en appeler à l'expérience de ceux qui ont eu l'avantage d'en jouir. Ils déclareront qu'il n'y a point de moments plus délicieux que ceux où l'on converse avec les saints. Ils ont deux qualités que n'eurent jamais les amis du monde: ils sont exempts de prétentions, et ils parlent de ce qui intéresse le plus les personnes de leur société; ils ne traitent que des choses de Dieu, ou qui ont rapport à Dieu; et ils savent y répandre l'unction dont leur âme est remplie.

#### VERSE 9.

Il y a trois différences, mais peu considérables, dans l'hébreu: 1° celui qui se comporte en *faux*, au lieu de celui qui se comporte en *orgueilleux*; 2° celui qui dit des choses *fausses*, au lieu des choses *injustes*; 3° ne se *présentera pas devant mes yeux*, au lieu de, ne

*dirigera pas sa marche en ma présence*. Je dis que ces différences sont petites, et je pourrais dire qu'elles sont nulles; car il y a toujours de la *fourberie dans l'orgueil*, toujours de l'*injustice dans le mensonge*; et celui qui ne *dirige pas sa marche* devant quelqu'un, à plus forte raison ne s'établira pas auprès de lui, ou en sa présence.

Le Prophète montre dans ce verset combien il est opposé à l'orgueil, à la fraude, à l'injustice, au mensonge: opposition si nécessaire à ceux qui gouvernent les peuples.

#### RÉFLEXIONS.

Que chacun de nous regarde son cœur, comme ce milieu de la maison dont parle le Prophète: qu'il en chasse l'orgueil et la duplicité. Vous n'avez qu'un cœur, dit S. Augustin; si la simplicité y habite, il sera tranquille; si elle en est bannie, il sera en proie à mille tyrans qui le troubleront: chacun voudra y régner, et vous serez un théâtre de discorde.

Il faut avoir une telle horreur de l'injustice et du mensonge, qu'on ne permette pas même la fréquentation des hommes injustes et des menteurs. La justice blesse en présentant l'oreille aux discours qui donnent atteinte à l'une ou à l'autre. Quand vous n'approuveriez pas ces discours, si vous en êtes témoin sans réclamer, vous passerez pour en être complice; et au jugement de Dieu, vous serez coupable de n'avoir pas maintenu les droits de la vertu, qui est toujours en elle-même justice et vérité. Dieu est essentiellement juste, essentiellement vrai; nous ne pouvons conserver notre ressemblance avec lui qu'en réprouvant, de toutes les manières possibles, l'injustice et le mensonge.

#### VERSE 10.

Le Prophète fait allusion aux jugements qui se ren-

1. *Oratio pauperis, cum anxius fuerit, e coram Domino effuderit precem suam. C.*

#### HEB. CII.

2. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

3. Non avertas faciem tuam à me; in quacunque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

4. In quacunque die invocavero te, velociter exaudi me.

5. Quia defecerunt sicut fumus dies mei; et ossa mea sicut cinerim aruerunt.

6. Percussus sum ut fenum, et aruit cor meum; quia oblitus sum comedere panem meum.

7. A voce gemitus mei, adhesit os meum carni meae.

8. Similis factus sum pellicano solitudinis; et factus sum sicut nycticorax in domicilio.

9. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

10. Totâ die exprobaabant mihi inimici mei, et qui laudabant me, adversum me jurabant;

11. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

12. A facie ire indignationis tue, quia elevans allisisti me.

13. Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fenum arui.

14. Tu autem, Domine, in æternum permanes, et memoriale tuum in generatione et generatione.

daient dès le matin contre les coupables. Il promet d'exterminer tous les pêcheurs du pays, afin de purger la sainte cité des crimes qui la déshonorent. Ceci au reste ne peut être qu'une figure du jugement de Dieu; car il n'est au pouvoir d'aucun prince de détruire tous les malfaiteurs, et encore moins tous les pêcheurs de ses états. Il n'est ni assez éclairé pour les connaître tous, ni assez puissant pour les arrêter tous. Quand la nuit de ce siècle sera passé, et que le jour de l'éternité commencera à paraître, Dieu détruira tous les pêcheurs sans exception, c'est-à-dire qu'il les condamnera aux ténèbres de l'enfer, afin que la sainte Jérusalem ne soit habitée que par les saints. Cette explication est de saint Augustin.

#### RÉFLEXIONS.

Qui de nous pourrait ne pas trembler à la pensée de ce matin où tous les pêcheurs de la terre seront détruits par le Seigneur? Durant la nuit de ce siècle, les justes et les pêcheurs sont mêlés ensemble. L'Eglise elle-même tolère ceux-ci dans l'espérance de les ramener à la justice; mais dès l'aurore du jour de l'éternité la séparation se fera, et nul mélange désormais de l'iniquité avec la justice. Chacun doit s'interroger sur ce partage et sur la destinée qu'il doit attendre. Le céleste Jérusalem n'admettra que des cœurs purs, des âmes fidèles, des corps sanctifiés par les bonnes œuvres. Quoique nous soyons ici dans la nuit, c'est néanmoins le temps de la miséricorde; quand le jour paraîtra, ce sera le moment de la justice: comment usons-nous de cette nuit, et quelle attention donnons-nous à ce jour? Sujet perpétuel de méditation, objet de travail; tout le reste n'est rien en comparaison de cet intérêt.

#### PSAUME CII.

1. Seigneur, écoute ma prière, et que mes cris parviennent jusqu'à vous.

2. Ne détournez pas votre visage de moi: au jour de ma tribulation, daignez prêter l'oreille à mes vœux.

3. Au jour où je vous invoquerai, hâtez-vous de m'exaucer.

4. Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme le bois qui est consumé par la flamme.

5. J'ai été frappé comme l'herbe l'est de l'ardeur du soleil (ou de la faulx); et mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de prendre ma nourriture.

6. A force de pousser des gémissements, mes os se sont collés à ma chair.

7. Je suis devenu comme le pélican qui habite les solitudes, comme le hibou qui se cache dans des masses.

8. J'ai veillé continuellement, et j'ai été comme le passereau solitaire sur le toit (ou il fit son nid).

9. Tout le jour mes ennemis me faisaient des reproches; et ceux qui m'avaient loué, me regardaient comme un objet d'exécution.

10. J'ai mangé mon pain avec autant de dégoût, que si c'eût été de la cendre, et j'ai mêlé mes larmes dans ma boisson.

11. C'était à cause de votre colère et de votre indignation: car, après m'avoir élevé, vous m'avez précipité.

12. Mes jours ont décliné comme l'ombre, et toute ma personne s'est desséchée comme l'herbe de la prairie.

13. Mais vous, Seigneur, vous subsistez éternellement et le souvenir de ce que vous êtes, se perpétue de génération en génération.